Document généré le 1 juin 2025 19:00

Liaison

L'arrière-goût du sucre

Hélène Koscielniak, *Marraine*, roman, Ottawa, L'Interligne, 2007, 552 pages

Marie-Josée Martin

Numéro 139, printemps 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40718ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martin, M.-J. (2008). Compte rendu de [L'arrière-goût du sucre / Hélène Koscielniak, *Marraine*, roman, Ottawa, L'Interligne, 2007, 552 pages]. *Liaison*, (139), 59–59.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'arrière-goût du sucre

Marie-Josée Martin

Les plaisirs inattendus sont les plus doux.

Je n'avais aucune attente quand j'ai entamé *Marraine*. Je ne savais rien de l'auteure, sauf ce qu'en disait sa courte biographie sur le site du Salon du livre de Hearst[1]. Pour tout vous dire, j'ai craint le pire : si c'était mauvais, j'allais m'emmerder longtemps. Pensez ! Près de cinq cent cinquante pages…

Toutefois, il a fallu moins d'un chapitre pour que je vibre au diapason du « cosmos intime » de Normande. Je mourais de savoir comment elle réaliserait son projet fou.

« Ce projet s'avérait aussi excitant qu'elle l'avait rêvé ! Aussi intrigant qu'un bon roman d'aventures […] »

J'ai lu à toute vitesse, ballottée entre Ottawa, la République dominicaine et le Nunavut.

Clique, change de vie

Point de départ de l'aventure : Kapuskasing.

Affalée devant la télévision, endolorie par la leçon de golf suivie pour contenter Gilles, son mari, Normande clique de chaîne en chaîne. Elle tombe par hasard sur un reportage de Secours aux démunis. Mue par le désir de « faire sa part », elle envisage alors l'inconcevable ; elle ose désobéir à Gilles, pour qui les pauvres sont tous buveurs et profiteurs : elle décide de marrainer un petit Dominicain.

Gilles, de son côté, ne laisse rien troubler son confort matériel. Il n'éprouve même pas de scrupules à exploiter les charmes de sa femme pour décrocher un contrat.

« — Qu'est-ce que ça peut te faire que le vieux snoro te zieute les fesses ? Je le laisserai pas y toucher. Elles sont à moi. Toutes à moi. Rien qu'à moi. À moi les p'tites fesses après neuf heures.

Gilles termina sa phrase en chantant puis ajouta d'un ton méprisant :

— Pauvre lui ! Peux-tu le blâmer ? Regarde le gros cul mou de sa femme ! Pas étonnant qu'i zieute le tien ! »

Cependant, le marrainage change Normande au point de modifier irrémédiablement les rapports du couple.

Les personnages font l'histoire

Elizabeth George[2], auteure de littérature policière, enseigne que les personnages font l'histoire et les dialogues, les personnages. Hélène Koscielniak l'a compris. Les grossièretés de Gilles en disent long sur son caractère de vieux macho et le langage épuré de son épouse, sur les peurs qui la paralysent, notamment celle de déplaire.

Quant aux descriptions, par moment quasi cinématographiques, elles campent si bien le décor que nous avons l'impression de fouler nous-même le sol dominicain.

Comprendre par la comparaison

Quiconque a voyagé sait bien qu'il faut

« […] sortir de son contexte habituel pour mieux percevoir les particularités de son propre entourage. »

Car, le plus souvent, c'est par un processus de comparaison que nous nous définissons, et que nous définissons notre environnement.

Secours aux démunis jumelle Normande à Jolino, aîné d'une famille de quatre enfants habitant une misérable agglomération de coupeurs de canne à sucre, en République dominicaine : le *batey* de Panfosa. Elle entame alors une correspondance assidue avec le garçon et sa mère, Gabriella, une veuve d'origine haïtienne. Au contact de Gabriella, Normande commence à voir autrement son monde. Et l'amitié qu'elle lie avec cette femme, par delà leurs différences, lui permettra de toucher sa propre force.

D'ailleurs, le roman n'insiste pas tant sur les différences que sur les similitudes. Il pousse à regarder plus loin que les inégalités entre le Nord et le Sud ; que l'opposition entre matérialisme et humanitarisme. Finalement, le dédale du *batey*, ressemble beaucoup aux routes de gravier sillonnant la forêt boréale, conclut Normande.

« […] la coupe, qu'il s'agisse de canne ou de conifères, comportait des difficultés et des dangers similaires. »

Deux voix et demie

Les voix de Normande et de Gabriella portent le roman. À l'occasion, s'ajoute celle du père Mark, servant de canal aux interrogations de l'auteure sur l'Église catholique. Nous accompagnons brièvement le missionnaire jusqu'en Terre de Baffin, détour qui ne contribue pas vraiment à l'histoire, mais qui, heureusement, n'en brise pas trop le rythme. Je ne peux toutefois en dire autant du poème naïf de trois pages sur la neige, que je vous recommande carrément de sauter.

J'ai fini ma lecture dans un café, en sirotant un latté équitable, sucré avec du sucre de la coopérative La Siembra[3]. Normande aurait approuvé, je crois. En reposant ma tasse, je me suis dit : vivement la suite ! De fait, la conclusion de *Marraine* permet d'en espérer une. ■

Hélène Koscielniak, *Marraine*, roman, Ottawa, L'Interligne, 2007, 552 pages.

Marie-Josée Martin partage son temps entre l'écriture et la traduction. En 2005, elle a publié un roman intitulé Fils d'Ariane *aux Éditions de l'As, une maison qui se distingue par son approche novatrice et dynamique de la mise en pages. Mme Martin signe aussi la chronique littéraire du magazine* À bon verre, bonne table *et tient un blogue littéraire au http://mariejoseemartin.HautetFort.com.*

1 - http://www.univhearst.edu/salondulivredehearst/auteurs/hkoscielniak.html

2 - Elizabeth George. *Mes secrets d'écrivain*, traduit de l'anglais par Dominique Haas, Presses de la Cité, 2006.

3 - Pour en savoir plus sur la coopérative La Siembra, visiter www.cocoacamino.com.